****

**LE GRAND PARTAGE**

*Réalisé par Alexandra Leclère*

*Avec Didier Bourdon, Karine Viard, Valérie Bonneton, Michel Vuillermoz, Josiane Balasko*

Un hiver pire que jamais. Le gouvernement publie un décret obligeant les citoyens français les mieux logés à accueillir chez eux pendant la vague de froid leurs concitoyens en situation précaire. À l’heure du Grand Partage, un vent de panique s’installe à tous les étages dans un immeuble très chic de la capitale.

**ET SI VOUS DEVIEZ PARTAGER VOTRE APPARTEMENT ?**

**Portée par un casting remarquable – Didier Bourdon (*Les Trois Frères*), Karine Viard (*La Famille Bélier*), Valérie Bonneton (*Fais pas ci, fais pas ça*), Josiane Balasko (*Les Bronzés*) et Michel Vuillermoz - la nouvelle comédie grinçante d’Alexandra Leclère (*Le Prix à Payer*, *Les Sœurs Fâchées, Maman*) s’attaque avec un humour décapant à tous les clichés !**

**De situations rocambolesques en répliques cultes, une comédie irrésistible pour toute la famille,**

**qui a séduit plus d’1 million de spectateurs ! Bienvenue chez eux !**

**Le 27 Avril en DVD, Blu-ray & VOD**

*Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l’Espace Pro via* [www.wildside.fr](http://www.wildside.fr)

****

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD**

**Format image** : 1.85, 16/9ème compatible 4/3 - **Format son** Français Dolby Digital 2.0 & DTS 5.1, Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants
**Sous-titres** : Français pour Sourds & Malentendants **Durée** : 1h43

*Prix public indicatif : 14,99 Euros le DVD*

**COMPLÉMENTS**

**communs aux 2 éditions**

- **Scènes coupées**

\* \* \*

Afin que le plus grand nombre puisse profiter de ce film, le DVD et Blu-ray proposent tout deux à la fois

**le** **Sous-titrage pour Sourds & Malentendants et l’Audiodescription pour Aveugles & Malvoyants**

**

**CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray**

**Format image** : 1.85 - **Résolution film** : 1080 25p **Format son :** Français DTS Master Audio 5.1, Audescription pour Aveugles & Malvoyants

**Sous-titres** : Français pour Sourds & Malentendants **Durée** : 1h43

*Prix public indicatif : 19,99 Euros le Blu-ray*

**ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LECLÈRE**

**D’où vient l’idée de réaliser ce film sur ce sujet particulier ?**

L’idée m’est venue il y a sept ans, avec toujours cette idée qui traverse mes films : celle d’une contrainte imposée aux personnages. L’obligation de solidarité. J’avais écrit un premier synopsis d’une dizaine de pages, que j’avais soumis à un producteur et qui m’a répondu : « Laissez tomber, on n’y croira pas, c’est impossible qu’une chose pareille se produise » ! J’ai donc laissé ce projet de côté quelques années, le temps de réaliser un autre film « Maman », en me convainquant du fait que ce n’était pas un film pour moi…

**Et pourquoi cela ?**

Pour deux raisons. La première, je sentais une frilosité quand j’en parlais autour de moi. La seconde, parce qu’il y avait beaucoup de personnages dans cette histoire, moi qui aime tant les huis-clos, et que je m’éloignais de mes sujets de prédilection, la famille et le couple. Mais après « Maman », j’avais envie de revenir à la comédie et comme je suis entêtée et que je croyais à mon histoire, je me suis lancée. J’ai écrit toute seule, sans contrat, j’ai fait lire à Philippe Godeau qui m’a dit banco.

**Chacun de vos personnages symbolise nos petites lâchetés, notre bonne conscience, nos engagements de façade et sur le fond notre hésitation à accueillir des personnes défavorisées chez nous…**

C’est bien normal, nous serions tous, comme les habitants de cet immeuble, secoués par ce décret, ce cataclysme social non ?

**Confrontés à cette situation, cette obligation d’héberger des défavorisés, vos personnages vont tous évoluer au fil de l’histoire et au final, on se rend compte que malgré leurs défauts, ils sont à la fois sauvables et aimables…**

J’y tenais absolument. Un personnage ne doit jamais être monolithique, ou bien cela devient vite très ennuyeux. Il faut pouvoir regarder la vie comme les gens sous différents angles. J’aimerais que LE GRAND PARTAGE soit perçu comme je l’ai conçu, une pure comédie qui fait craquer quelques vertèbres au passage.

**Cela vient de votre histoire personnelle, de votre éducation ?**

Je ne pense pas. Je ne me reconnais pas dans l’étiquette de la réalisatrice qui tourne des films autobiographiques, qui règle ses comptes. *Les Soeurs fâchées* n’était pas plus personnel que *Le Prix à payer* ou *Maman*. Que je parte à chaque fois de petits faits réels ne m’empêche pas, fort heureusement, de laisser libre cours à mon imagination. Dans LE GRAND PARTAGEil n’y a pas cette ambiguïté.

**Parlons de vos comédiens, à commencer par les Bretzel, Valérie Bonneton et Michel Vuillermoz…**

C’est avant tout et surtout une question de goût. Tous les acteurs qui sont dans mon film sont des gens que j’aime et dont j’aime le travail. J’avais déjà travaillé avec Michel Vuillermoz sur *Les Soeurs fâchées* et *Maman*. Dans LE GRAND PARTAGE, j’avais enfin l’occasion de lui donner un plus grand rôle. J’en avais envie depuis longtemps. C’est fait. Avec l’envie de réitérer. Valérie je l’avais remarquée il y a des années dans la pièce *Le Dieu du carnage*. J’avais trouvé cette fille spontanée, naturelle et pleine de vie, avec un potentiel comique inné. Valérie m’a appelée après avoir lu le scénario en me disant : « C’est tellement drôle » ! Je me suis dit qu’on allait s’entendre. Et ça a été le cas.

**Face aux Bretzel, le couple bourgeois, les Dubreuil joués par Didier Bourdon et Karin Viard…**

Mon producteur Philippe Godeau me parlait sans cesse de Didier comme d’un type formidable, il m’a donné envie de le rencontrer. On s’est entendus dès le début. Didier n’a aucune arrogance, c’est quelqu’un qui suscite l’empathie, un côté gros nounours que j’aime bien. Il fallait ça pour endosser le rôle de Pierre Dubreuil. Karin, je voulais tourner avec elle depuis longtemps. Je lui avais déjà proposé mes précédents films. Elle avait refusé. Je suis revenue à la charge pour « Le Grand partage ». Et quel bonheur, elle a enfin dit oui ! J’aime la manière dont elle s’approprie un personnage et il me semble que nous avons le même sens de l’humour.

**Vous avez confié à Patrick Chesnais le rôle de ce vieil homosexuel solitaire et à Josiane Balasko celui de la concierge facho…**

Patrick on se connaît depuis « Le Prix à payer ». Et on s’aime bien. Quelle chance pour moi qu’il ait accepté ! Il donne une dimension complètement dingue à ce personnage. Quant à la gardienne facho, je voulais absolument que ce soit Josiane Balasko rencontrée sur « Maman ». J’adore la comédienne et la femme. Elle seule était capable de faire passer cette pilule-là, puisque chacun connait ses engagements. Quand Josiane joue la gardienne, à sa façon, elle milite.

**Un mot d’un autre couple assez étrange, celui formé par Anémone et Jackie Berroyer…**

En écrivant, j’ai fait la liste de toutes les réactions qui pourraient se produire si un tel décret était publié. Mr et Mme Abramovitch sont donc nés de cela, un couple de retraités qui, pris par la peur, préfère décamper de chez eux plutôt que de recevoir un inconnu. Ils se retrouvent donc les témoins de cette histoire qu’ils regardent à travers des jumelles depuis un studio loué à la va-vite sur l’immeuble d’en face. Un côté *Muppet Show* que j’aime bien.

**Vous l’évoquiez plus haut, vous n’êtes pas une habituée des films choraux. Comment vous êtes-vous sentie durant le tournage du GRAND PARTAGE ?**

Tout d’abord j’ai eu la chance d’avoir une équipe d’une solidarité exemplaire. Pendant le tournage, j’anticipe les besoins que j’aurai au montage. Et ce dont je n’aurai finalement pas besoin. Je suis capable de rajouter une scène comme d’en supprimer une. Je dors très peu, je réécris la nuit, je peaufine, j’ajuste, je change un dialogue. Et pour m’y aider, j’ai mis en place un système avec des clichés des principales scènes de la journée et je m’en sers tout au long du tournage comme d’un immense puzzle.

**Vous décrivez tout de même un processus qui semble presque douloureux parfois pour vous…**

Je ne sais pas. En tous cas tourner est une période beaucoup plus joyeuse que l’écriture. Je ne me sens jamais aussi vivante que quand je tourne.

**LES ACTEURS À PROPOS DE LEURS PERSONNAGES**

**> KARIN VIARD**

**De quelle manière pourriez-vous parler de Christine Dubreuil, votre personnage dans le film ?**

Je suis d’abord persuadée que c’est une femme qui existe, une sorte d’archétype de la société française. Quelqu’un qui a été élevée pour être totalement subordonnée à sa famille, à son mari, absolument pas dans l’idée qu’une femme doit être autonome. Christine obéit à des codes qui sont un peu "vieille France" ! J’imagine qu’elle ne sort jamais des quartiers chics et que l’idée d’aller vers Montreuil ou Belleville, c’est comme une expédition à Tombouctou ! Bon alors ce qui finit par coincer c’est qu’après tant d’années, son couple ne va plus très bien mais elle continue à prendre sur elle car il est inconcevable dans son fonctionnement de se retrouver toute seule. En plus, avec Pierre son mari ils n’ont eu qu’un enfant, une fille, qui en plus a des idées de gauche et lui échappe ! Donc la photo, comme son mariage, ne sont pas totalement réussis...

**On imagine Christine assez éloignée de vous mais ressentez-vous de la tendresse pour elle ?**

Je l’adore ! Comme à chaque fois dans le cinéma d’Alexandra Leclère, il y a de l’ambivalence, de l’ambiguïté. Christine Dubreuil est une fille de militaire qui a voyagé dans plein de pays, qui parle plusieurs langues. Elle peut incarner une sorte de caricature sociale mais quand on fouille un peu, on trouve d’autres rêves, d’autres fantasmes... Je l’aime beaucoup car elle est prise entre la tyrannie de son histoire familiale, les conventions mais elle possède aussi une vraie morale, des doutes et des affects qui vont l’entrainer ailleurs...

**> DIDIER BOURDON**

**Je crois savoir que ce personnage de Pierre Dubreuil vous tenait très à cœur. Pourquoi ?**

D’abord, je trouve qu’Alexandra Leclère a le talent d’écrire de beaux rôles pour les acteurs. C’est le cas pour celui-ci, avec une belle évolution, assez fine, jamais caricaturale. Mr Dubreuil ne devient pas un saint à la fin du film mais disons qu’il se révèle... Souvent, quand on est issu d’un certain milieu on a des aprioris et là, les événements vont le forcer à changer d’avis, influençant son existence et sa vie privée. C’est le genre de personnages formidables à incarner car ils offrent toute une gamme de couleurs à jouer, sans jamais être monocordes. Dans LE GRAND PARTAGE, j’avais des scènes extrêmement drôles et d’autres plus émouvantes. Le film parle aussi de l’usure du couple, de cette routine qui s’installe et qui va être bouleversée par les événements. C’était une partition magnifique...

**Le thème du film peut apparaitre gonflé, politiquement très incorrect et en même temps très tendre...**

Oui et c’est aussi ce qui m’a intéressé. Je dois d’ailleurs vous dire qu’Olivier, mon fils, a réalisé une sorte de micro-trottoir avant la sortie du film, en faisant croire aux passants dans la rue que le décret dont parle le film a réellement été voté ! Les réactions sont très intéressantes et elles correspondent à ce que je pourrais répondre si on me demandait d’accueillir des personnes défavorisées chez moi. Les gens sont assez ouverts, (même si beaucoup disent ne pas avoir assez de mètres carrés !), mais ils demandent à pouvoir choisir qui ils sont appelés à recevoir ! C’est très humain non ? Et puis sur le fond, ces personnes croient vraiment que cette loi a été adoptée. Les récents événements autour des migrants l’ont rendue tout à fait crédible...

**> VALÉRIE BONNETON**

**J’ai l’impression que cette Béatrice Bretzel que vous incarnez dans LE GRAND PARTAGE est assez loin de vos valeurs et de votre culture...**

Oui absolument. Là d’où je viens, dans le Nord, on ne s’exprime pas beaucoup, nous sommes des taiseux, même si j’ai fait des progrès ! Je reste en revanche une grande naïve, je continue à être sidérée par le comportement des gens. Je préfère assumer un certain égoïsme et faire comme je peux pour aider les autres, être la marraine d’une seule association en ayant toujours ma famille et mes enfants comme priorité.

**Béatrice est un personnage intéressant, jusque dans sa façon de s’habiller : elle porte tout au long du film cette doudoune orange qui ressemble à un cocon protecteur face à la dureté du monde !**

Elle est en effet comme hyper-protégée de l’extérieur ! Cela correspond à une vraie tendance de notre époque, que l’on retrouve aussi dans cette mode de la déco qui a pris des proportions complètement dingues. Béatrice a son appartement façon loft avec des rideaux servant de cloisons et sa doudoune à col en fourrure : j’aimais beaucoup cette idée du confort à tout prix qui est primordiale pour elle !

**> MICHEL VUILLERMOZ**

**Comment vous a-t-elle parlé de Grégory, votre personnage dans le film et de quelle manière l’avez-vous ressenti ?**

Je l’ai trouvé assez touchant et en l’imaginant avec Alexandra, nous le voyions un peu comme Beigbeder ! Un genre de bobo du 6e arrondissement, qui continue d’acheter "Libé", avec de grands cheveux… Un auteur très à la mode, qui a son public mais qui en même temps ne se sent pas à sa place. Une sorte de Marc Levy qui voudrait bien être Tolstoï ! Un type aussi un peu lâche, planqué derrière son ordinateur… La confrontation de Grégory à une réalité sociale épouvantable va la révéler. C’est aussi un personnage assez comique. Nous n’en n’avons pas trop parlé en amont avec Alexandra parce qu’il était très évident dès la lecture du scénario, y compris dans son rapport aux autres ou à sa femme…

**C’est aussi un homme de convictions et un des seuls de cette galerie de personnages à les appliquer…**

Oui, il n’en bouge pas. Lui trouve formidable et juste d’accueillir dans son grand appartement des personnes dans le besoin… En tout cas au début et dans une certaine mesure ! Faire une bonne action, être en accord avec ce qu’il pense et ce qu’il rêverait d’écrire est son credo.

« Nous sommes de gauche » répète-t-il, comme pour s’en convaincre, tout en vivant dans son loft. Ce décor d’ailleurs était hallucinant : la première fois que nous l’avons découvert avec Valérie, et notamment ce système de cloisons faites de voiles, nous avons beaucoup ri. C’est une idée formidable !